

## Le blog des lanceurs de mines



[Accueil](#)

[Thèmes](#)

[Contact](#)

[Liens](#)

### Ô Gargantua, quelle grande jeunesse tu as !

Si l'on en croit les nombreux avis récents postés sur les sites de bibliophiles branchés (j'entends par là ceux qui ne jurent que par le dernier best-seller ou page-turner sorti), le bon gros géant Gargantua aurait pris un sacré coup de vieux et les vrais adeptes épris de cette « vie horrible » se compteraient désormais sur les doigts d'une seule main. Ce qui, aux yeux de ces pourfendeurs d'écrivillons *has been*, est une bonne nouvelle et le signe que les lecteurs d'aujourd'hui se portent bien mieux qu'il y a 500 ans (1) .

C'est en parcourant leurs blogs que j'ai mieux compris pourquoi *Gargantua* devait faire partie de ces livres qu'il faut ranger au fond d'un placard en prenant soin de jeter la clé. Laissez-moi vous faire entendre quelques-uns des reproches qu'ils font à cette « vieille chronique qui empeste l'ancien temps » (*sic* !).

Non seulement, le « moyen français » que cause ce brave Rabelais est une fâcheuse manie car cette langue est une vraie marmelade qui empoisonne la vie des lecteurs pressés d'aujourd'hui (tous ces *moys*, tous ces *boyt*, tous ces *tolliroit*... quelle fatigue et surtout quelle fatuité pour quelqu'un qui ignore encore tout des règles de l'Académie !), mais en plus, la plupart des mots de ce

(1) *Gargantua* est un roman de François Rabelais ((1494-1553). Paru en 1532, ce roman raconte les aventures d'un géant de sa naissance à l'âge adulte. Sous le voile de la fiction, Rabelais dénonce le pouvoir excessif de l'Eglise et prône les valeurs de l'humanisme dont Erasme fut un fervent défenseur à travers *L'Eloge de la folie*.

livre poussiéreux ne sortent jamais seuls : entendez par là qu'ils sont affublés d'un petit numéro, et ce numéro, dont la petitesse frise la prétention, a l'audace de renvoyer presque systématiquement à de longs commentaires en bas de page, commentaires qui font certes la fierté des exégètes mais qui usent scandaleusement la patience du lecteur d'aujourd'hui !

Mais ce n'est pas tout. Nos bloggeurs branchés n'y vont pas avec le dos de la cuillère et sont capables de dénicher avec un zèle minutieux les témoignages les plus cocasses de ceux qui ne se sont jamais remis de la lecture de *Gargantua*, voire même de ceux qui n'y ont pas survécu.

Ils veulent parler de ces ados qui, après avoir été dans l'obligation de lire *Gargantua* alors qu'ils n'avaient que 17 ans (17 ans !), l'ont présenté au Bac et sont tombés dessus ! Il faudrait d'ailleurs dire « tomber dedans » car, à les lire, ils ne s'en sont jamais relevés. Certains invoquent la malchance, d'autres parlent d'une colère divine inexplicable. Bref, depuis ce jour, ils étalent comme de la marmelade sur la toile les phobies qu'ils ont contractées à la suite de cette terrible épreuve. Et chaque nuit, le même cauchemar « horrifique » revient dans leur sommeil : leur œil anxieux saisit dans la seconde, sur un petit bout de papier tiré au hasard, le nom de cet imbécile de géant. Ils se voient alors suer à grosses gouttes devant un examinateur hiératique et silencieux. Ils jettent un coup d'œil furtif sur leur voisin qui planche tranquillement, un petit sourire aux lèvres, sur *le Papillon* de Francis Ponge (*Le Papillon ! Vous rendez-vous compte ! Mais que peut valoir un papillon face à un géant !*) Et c'est à ce moment qu'ils se voient monter sur les épaules d'un frère moine (allez comprendre !) pour égorger ce gros géant, qui, la gueule grande ouverte, finit par avaler l'examineur en question...

Il y a ceux enfin que le bon rire d'Alcofribas Nasier (2) ne fait plus rire du tout. Passe encore les « flageolets et douces cornemuses » de cette Gargamelle enceinte de Gargantua sur l'herbe drue. Va pour les expérimentations de ce gros marmot joufflu pour trouver le torché-cul idéal. Mais quand vient le moment de parler de sa braguette, « grande comme une canne » et sans commune mesure avec « celles des minets qui sont remplies de vent », alors là, c'en est trop ! Sont-ce les minets, est-ce Gargantua ? On ne leur fait pas deux fois le coup de la braguette ! A ce narrateur qui a le culot d'affirmer : « Parce que rire est le propre de l'homme », ces lecteurs excédés s'empressent d'ajouter : « ça dépend des blagues et surtout celles d'Alcofribas ! »

(2) Anagramme de François Rabelais : Alcofribas Nasier est le nom que Rabelais donne au narrateur (le sien donc revêtu du voile de la fiction).

Vous me direz que tant d'attaques frisent la mauvaise foi et vous aurez raison. En cette époque troublée, il est clair que la voix de Rabelais porte encore, et qu'à 500 ans de distance, son œuvre n'a pas pris une ride. La preuve en 8 questions oratoires :

- Ne retrouvons-nous pas dans la mégalomanie de Monsieur Trump les délires d'un Picrochole désireux d'envahir le monde ?
- Les tirs de missiles balistiques du Président nord-coréen pour intimider les Etats-Unis ne sont-ils pas à l'image des folles prétentions de Picrochole qui arme son peuple d'arquebuses et de canons pour défier les hommes de Gargantua ?
- Ces courtisans qui échauffent l'esprit de Picrochole par des discours flatteurs et manipulateurs ne sont-ils pas aujourd'hui ces spécialistes en communication qui éloignent les hommes politiques de leurs engagements et de leurs vraies missions ?
- La harangue de Maître Janotus ne fait-elle pas penser à l'inextricable jargon de quelques-uns de nos experts ?
- La querelle des fouaciers n'évoque-t-elle pas les stupides invectives et les violences gratuites qui se multiplient dans nos sociétés modernes ?
- Quand Frère Jean des Entommeures préfère sauver ses vignes alors que les moines de son abbaye récitent inlassablement des prières, ne voit-on pas là une métaphore de l'aveuglement dont sont victimes certains fanatiques ?
- Cette abbaye de Thélème dépourvue d'horloges ne renvoie-t-elle pas l'image d'une société qui cherche à s'affranchir du temps ? Et les hommes pressés que nous sommes devenus ne devraient-ils pas s'inspirer de cette utopie pour retrouver le temps de vivre ?
- Quand certains reportages montrent des enfants en arme manipulés par des groupes fanatiques, ou des jeunes de cités sombrés dans la délinquance et le désespoir, n'est-ce pas le signe que les bons préceptes de Ponocrates sur l'éducation sont encore d'actualité ?

Non, je vous le dis, si Gargantua est un ivrogne, il est ivre de vie, il a soif de connaissances et son ivresse fait plaisir à voir, nous qui sommes devenus si sobres. Son envie de rire est un désir de vivre. Sa jeunesse d'esprit est une belle leçon de sagesse. Et ce roi, disciple de Platon, que Gargantua devient à la fin du roman semble nous lancer un regard amical, le regard de celui qui connaît le vrai sens des mots « liberté », « humanisme » et « raison ».

Non, croyez-moi amis blogueurs des temps modernes, 500 ans, à bien y regarder, c'était hier !